Je me penche au dessus du lavabo. Les mains appuyées sur le rebord, je ne peux que constater la peinture jaune pâle toute écaillée qui le parcourt depuis le siphon. Les rides, stigmates de la vieillesse humaine, pouvaient donc aussi toucher les choses.

- Il ne doit pas être tout jeune, me dit ma chérie en vidant nos bagages.

Je lui réponds qu’à mon avis, c’est même un des premiers construit. Ce lavabo, et tout l’établissement qui va avec.

Nous étions dans un hôtel, un de ceux appartenant à une grande chaîne connu pour ces prix bas et son confort approximatif. Nous aurions peut-être pu choisir mieux, mais celui-ci rentrait dans nos moyens, donc c’était le paradis.

A grand renforts de GPS, nous étions arrivés deux heures auparavant, dans cette chambre réservée il y a deux jours, pour deux activités touristiques. J’aime bien quand ça marche par paire.

- Tu es content qu’on soit là ? me demande-t-elle un peu inquiète.

Je n’ai pas la joie très expressive, mais oui, bien sûr que je suis content. Nous avions fêté mon anniversaire il y a deux mois, mais le cadeau qu’elle m’avait offert ne pouvait être mis en application qu’aujourd’hui. Il fallait attendre les beaux jours, patienter jusqu’à l’été. Depuis donc deux mois, j’attendais fébrilement de pouvoir enfin jouir de mon cadeau. Elle connait par cœur mon intérêt pour tout ce qui touche de près ou de loin aux légendes arthuriennes. Je n’ai jamais vraiment compris d’où me venait cette passion intense, mais elle sait que j’ai ça dans la peau. Alors en m’offrant ce voyage en terre de Bretagne, pour suivre les traces du roi Arthur, elle espérait viser juste. Elle avait eu raison, c’était une magnifique surprise.

Je déteste recevoir des cadeaux, mais j’adore les accepter. C’est grave docteur ?

Voilà donc deux heures que nous étions arrivés à notre première destination : Rennes. Cette ville n’était au départ pas prévu au programme, mais nous avions appris que la plus grande exposition européenne consacrée au roi Arthur et aux chevaliers de la Table Ronde y avait lieu. C’est le genre de coïncidence qu’il faut saisir au vol. A peine arrivé pour déposer nos bagages, et nous voilà repartis pour le bâtiment des « Champs Libres », dans le centre de Rennes. La visite, répartie en deux grandes sections, fut magnifique. Et ma satisfaction n’avait d’égale que la joie de l’avoir partagée avec la femme que j’aime. De retour dans la chambre d’hôtel, j’étais sur un petit nuage.

- Je vais prendre une douche, tu viens avec moi ?

Je suis un peu fatigué, ma chérie. Je la prendrais plutôt demain matin. Là, je vais m’affaler sur le lit et regarder un peu la télé. Deux heures de satisfaction dans un musée, ça épuise.

- S’il-te-plaît, viens… J’ai peur dans ces douches…

Peur ? Mon Dieu, c’est vrai, j’avais oublié. Les douches de ce genre d’hôtel - comme les toilettes - sont à l’extérieur, dans les couloirs. On rentre dedans, on se lave, et une fois sorti, elles se nettoient d’elle-même par un système automatique. « Il paraît que des fois, » m’a-t-elle un jour expliqué « le lavage automatique de la douche commence alors que tu es encore dedans. Tu te rends compte si cela m’arrivait ? C’est très dangereux ! ».

- Et puis il y a plein d’ouvriers partout, insiste-t-elle. Je ne suis pas tranquille.

C’est vrai. Nous ne l’avons remarqué qu’à notre retour de l’exposition, mais un grand bâtiment se construit non loin de là, et les ouvriers sont logés dans cet hôtel. Ils n'arrêtent pas d’aller et venir dans les couloirs, parfois un peu bruyamment. Moi, je m’en fiche un peu, mais elle est impressionnable. Cette pusillanimité mériterait presque une fessée. Je m’apprête pourtant à refuser quand…

- S’il te plaîîîît…

Ca y est, elle vient de lancer son coup fatal. Son Regard Implorant, avec ces yeux de biche qui ferait passer Bambi pour un gamin capricieux, comme une petite fille triste apeurée qui a besoin qu’on la rassure. Même le cruel Chevalier Noir aurait le cœur qui fondrait devant une telle expression… OK, D’accord, j’arrive… A ces mots, l’expression de petite fille se transforme instantanément en rictus de femme triomphante sur l’homme soumis. Je ne sais même plus pourquoi je m’étonne, je me fais avoir à chaque fois.

Nous traversons le couloir, croisant certains ouvriers qui portent un regard sur ma chère et tendre faisant comprendre qu’ils la trouvent Belle. D’autre en serait peut-être jaloux, moi ça me rend fier de l’avoir à mon bras…

Les douches sont devant nous. A la petite lumière rouge au dessus de deux d’entre elles, on devine qu’elles sont prises. Heureusement, il en reste deux autres de libres. Ouf ! Nous n’aurons pas à attendre. Il est déjà tard, et avec un peu de chance, je ne raterais pas « Docteur House » à la télé. Nous rentrons à l’intérieur de la cabine. C’est étroit. Je laisse tomber nos affaires sur le banc prévu à cet effet. Un peu trop brutalement sans doute, car le choc fait sursauter ma chérie. Non, ne t’inquiète pas, ce n’est pas le lavage automatique qui se met déjà en marche, ce n’est que nos affaires.

- C’est malin, répond-elle avec ses yeux sévères.

Ce soir, j’ai droit à tous ses regards. C’est bizarre, mais quelques minutes auparavant, j’étais crevé, et maintenant, je me mets presque à espérer le regard « coquin »…

Sans demander son reste, et sans doute pour ne pas trop traîner dans cette douche dangereuse, elle se déshabille en vitesse. A ce moment, ni elle, ni moi, ne nous doutons que nous allons y rester bien plus longtemps que prévu…

Je retire mes habits avec plus de nonchalance, tandis qu’elle est déjà sous l’eau. Je la regarde. Je commence à ne plus faire très attention à ce que je fais. Elle appuie sur le bouton commandant l’arrivé de l’eau, et instantanément une rivière chaude et vaporeuse lui tombe dessus, parcourant chaque centimètre carré de sa peau. Inondant d’abord sa tête, le ruissellement se propage le long de son visage, dont les yeux restent fermés, puis descend jusqu’ à son cou, l’enlaçant comme dans un long baiser humide. L’eau continue son chemin sur tout le reste de son corps, une partie se chargeant de couvrir ses épaules et se répandre sur ses bras, une autre s’occupant de caresser son dos, une autre encore de lui envelopper la poitrine. C’est cette dernière la plus douée, la plus minutieuse… Avec attention, elle enveloppe amoureusement chacun de ses seins, bien décidé à les recouvrir entièrement. Elle en fait le tour, les épouses, les lèches même, pour descendre inexorablement vers son ventre. Lui donner de la chaleur, de la tendresse, caresser son corps dans les moindres détails comme dans un écrin de velours. Tel devient la mission de l’eau. La partie chargée de son dos descend jusqu’à ces fesses, les massant comme il se doit. La plus veinarde, celle qui lui a caressé les seins, en termine avec son abdomen, contourne le piercing de son nombril, et se charge maintenant de recouvrir son bas ventre, l’essentiel de sa féminité. De son mont de Vénus jusqu’à ses petites lèvres, elle n’en perd pas une miette. Chaque partie vient ensuite se rejoindre, se confondre pour lui faire une robe qui coule le long des ses jambes, cheminant de ses cuisses jusqu’à ses pieds, sans oublier le moindre petit orteil. Tout ceci ressemble à un ballet aquatique qui continue et se renouvelle, encore et encore, tant que l’eau jaillit du pommeau…

Je regarde ce spectacle hydraulique avec intéressement. J’en oublie le roi Arthur, Lancelot du Lac ou l’Enchanteur Merlin. Je ne sais même plus très bien où nous sommes. Je m’en fiche. J’ai en face de moi la plus belle des expositions, et la savoure avec encore plus de plaisir qu’au « Champs Libres ». Ma circulation sanguine se refuse alors d’irriguer mon cerveau pour aller se réfugier entièrement dans mon sexe. L’effet est immédiat, et des plus appréciable. J’avance. Deux petits pas, et me voilà contre elle, nouvel acteur du ballet aquatique. L’eau décide alors de s’occuper de moi comme elle s’est occupée d’elle. Je trouve que c’est une bonne initiative. J’enlace mon amoureuse. Elle avait toujours les yeux fermés, mais les a rouverts pour constater que j’étais prêt pour des ébats fougueux. Elle lève la tête et m’observe… Regard Coquin en action.

- Je croyais que tu étais fatigué ?

Je l’étais, mais tu es mon carburant naturel ma chérie. Un regard précis, un frôle de ta peau, et me voilà recharger à bloc. Je la serre contre moi, appréciant notre manteau d’eau chaude auquel j’ajoute mes caresses le long de son dos. La douche à un temporisateur qui l’arrête à intervalle régulier, mais nous la ressuscitons quand bon semble d’une simple pression sur le bouton. Je l’enlace, veut la sentir contre moi. Je sens ses seins appuyés contre ma poitrine, et cette sensation me donne envie de ses lèvres. J’approche mon visage du sien et elle mélange son souffle au mien. Nos langues se rencontrent et forme un autre ballet, plus petit, à l’intérieur de nos bouches. Mes mains caressent toujours son dos, mais descendent, sans que je m’en aperçoive, jusqu’à ses fesses. D’un geste assuré, presque un reflexe, je les saisi à pleines mains, les malaxes, les pétri sur toute leurs rondeurs. Son visage se détache du mien pour venir s’enfouir dans mon cou. Elle pose ses mains à plat le long de mon dos, et les petites expirations qui s’échappent de son souffle me chuchotent qu’elle aime ça. Je continue, accentuant la pression sur ces globes charnus, continuant sans relâche de les pétrir avec délectation quand, n’y pouvant plus, une première "CLAC !" vient lui fouetter le postérieur. Comme un signe, l’eau s’est arrêtée de couler en même temps. Finit le ballet, place à l’opéra rock.

Je la garde serré contre moi. On entend l’eau des douches voisines qui coulent toujours. L’insonorisation ne devait pas encore exister du temps de la construction de cet hôtel. Tout à notre jeu naissant, une deuxième "CLAC !" puis une troisième "CLAC ! CLAC !" fend l’air. Ma chérie ne dit rien. L’écho de la douche parle pour elle et j’ai l’impression qu’elle amplifie mes sons. "CLAC !" Début du concert, mis en place des artistes. Envoyer la musique.

Je la saisi par la taille, sachant qu’elle va se laisser faire. Terminé les simples claques, place à la vrai fessée. Je la fait se pencher, les mains plaquées contre le mur, le regard en hauteur. Je la saisi par la taille, et commence à la punir. La punir pour quoi ? Peu importe. Disons que c’est pour les fois où elle le méritait et que je n’ai rien fait.

Je la fesse une fois, puis deux, puis trois puis quatre. Instantanément, son postérieur rosi. Même si elle marque facilement, je sais que j’ai encore de la marge avant qu’il ne rougisse vraiment. Je la martèle encore, sans aller trop vite, sans être trop brusque dès le départ, puis arrête mes claques pour lui malaxer chaque fesse. J’aime les pétrir comme une pâte à gâteau, ça me donne l’impression de la tripoter, et m’excite davantage encore. Je reprends la fessée, que j’alterne avec les caresses, m’arrêtant jusqu’aux limites de la douleur sans jamais les dépasser. Pour l’instant…

Ses fesses commencent à rougir tandis qu’elle tord du bassin. J’en profite pour coller mon membre viril contre sa hanche, ce qui me procure ainsi des caresses qui me remplissent de joie. Ma main monte haut et lui tanne les fesses avec quelques petits râles de plaisir qui s’échappent de sa gorge. Je prolonge mes caresses parfois jusqu’à son sexe devenu tout humide et chaud. Je dévie un peu mes claques pour les rapprocher de son intimité, afin que les ondes de mes gestes se prolonge jusqu’à son sexe, sans jamais le toucher. Je me fais plus violent, plus rapide, mais garde le contrôle de mes gestes. Je fesse, encore et encore, je caresse, toujours et toujours, j’alterne, j’écoute, je savoure ces sons, prends du plaisir à être à la fois acteur et voyeur.

A un moment, je n’entends plus que nous. Plus de son venant des douches alentours. Hum… sont-elles vides, ou est-ce nous qui faisons trop de bruit jusqu’à en captiver leur attention ? Je décide néanmoins de continuer à fesser ma chérie. J’ajoute un invité : l’eau. Sans arrêter d’honorer son postérieur, je rappuie sur le bouton de la douche avec mon autre main. Aussitôt, le ballet liquide répond à mon invitation et nous habille tous les deux. C’est chaud, c’est agréable, et surtout, cela rajoute un tout petit piment alors que je m’occupe du joli cul de ma chérie. J’espère en même temps que le bruit de l’eau qui coule absorbe celui que nous faisons, mais j’ai l’impression qu’au contraire, cela les amplifie. Tant pis, profitons-en encore un peu. Au bruit des claques et de la douche qui coule s’ajoutent maintenant les gerbes d’eau qui se forment un peu partout. Sous les mouvements de ma main, les torsions de son bassin, les fessées sur son postérieur, le ballet aquatique prend de la dimension, suit nos mouvements et semble vouloir être le témoin de nos ébats par des éclaboussures qui s’écrasent partout dans la cabine.

Puis le temporisateur arrête tout.

L’eau et son ballet, ma main et ses va et vient.

Nous faisons trop de bruit, je le sens. Je suis toujours excité, mais il faut savoir s’arrêter. Je continue malgré tout d’apaiser ses fesses par de douces caresses. Elle comprend que nous allons arrêter là. Lentement, sans un mot, elle se retourne, et m’embrasse. Pas de public pour applaudir, mais les artistes sont satisfaits. Tant mieux.

Elle attrape son gel douche, dépose une petite noix de produit sur la paume de sa main, et commence à se laver. Elle se frotte maintenant le corps, s’enduisant d’une douce matière crémeuse qui laisse des trainées ondulant sur la surface de sa peau. Cela ressemble presque à une peinture. Après le ballet et l’opéra rock, me voici en face d’un nouvel art.

Ma pression sanguine refuse toujours de regagner mon cerveau.

Je détache mon regard de cette Vénus vivante, et attrape à mon tour mon gel douche. Les trainées que j’en fais sur mon propre corps sont sûrement beaucoup plus disgracieuses. Surtout que j’ai un membre qui en ce moment prend plus de place que les autres, et cela "casse" mes lignes. Le dessin est moins beau. Mais ma chérie le trouve amusant. Elle fini ses ablutions et s’approche de moi. Elle tend sa main vers mon torse, le caresse légèrement pour récupérer un peu de savon. Puis, sans quitter ma peau, elle descend doucement vers ce membre qui, comme les aiguilles d’une montre, indique qu’il est midi pile. Pile-poil, oserais-je même dire. Sans se départir de son sourire, elle l’empoigne, et se charge de le nettoyer à sa façon. Dans son propre va-et-vient, plus sensuel que celui de mes fessées, sa main parcours mon pénis sur toute la longueur, de la pointe de mon gland à la base de mes testicules. Le pouvoir vient de changer de main, et le chef d’orchestre n’est plus le même. Même si elle ne m’a pas demandé mon avis, j’apprécie cette initiative.

C’est doux, c’est agréable. Dans cette cabine de douche, un contraste parfait de nos jeux de mains se dévoile. Sa paume contre moi aux antipodes de ma paume contre elle. Du doux, du sauvage. Et au milieu ? De l’amour, bien sûr.

Elle joue ainsi langoureusement sur moi de longues secondes, sans aller jusqu’au bout de ma jouissance. Cela ne me dérange pas. J’ai aimé, et mon éjaculation peut attendre. De toute façon, je me sens propre. Très propre, même…

Le passage à la douche devait être éclair, il s’est finalement allongé plus que prévu (… comme moi…). La faute à l’érotisme, encore une fois. On se sèche vite, même si j’ai l’impression que ma manie de ne pas réussir à débander ralentit les mouvements. Ma chérie enfile un string, un soutif, son peignoir de bain, et là voilà prête à sortir.

- Tu es prêt ?

Bientôt ma chérie.

- Tu as intérêt à ranger ça, dit-elle en pointant mon entrejambe, où tu va finir par blesser quelqu’un.

Très drôle ! La voilà maintenant avec son Regard Espiègle. Je ne relève pas, et fini tranquillement de me sécher. Une question vient cependant me tourmenter l’esprit : ai-je pensé à prendre des vêtements de rechange ? La réponse est évidente : non.

Evidement, pas trop motivé au départ pour prendre cette douche, je n’ai pensé qu’au strict minimum : serviette, trousse de toilette, point barre. Je fais part de cette déconcertante découverte à ma chérie. Regard Moqueur.

- Remets tes autres affaires, ce n’est pas grave.

Sauf que mes autres affaires ont rencontré les gerbes d’eaux créées par la fessée, ce qui n’est pas très sympathique. Ma chérie, elle, se marre à se faire mal aux côtes.

Tant pis, au grand mot, les grands remèdes. Je saisis ma serviette, l’enroule autour de ma taille, et forme un nœud bien serrer autour mon pénis qui semble vouloir garder la tête lever rien que pour me narguer. J’attrape mes affaires, ma trousse de toilette, la fille hilare, une petite prière pour que le nœud tienne, et je sors de la cabine.

Déambulant torse nu dans les couloirs de l’hôtel, ma chérie se marre toujours. Moi, je fais le mec contrarié, mais j’avoue que je trouve également la situation amusante. De plus, je suis toujours sous le coup de l’excitation. Notre chambre est en vue. Bientôt, je pourrai me mettre à l’abri. Mais… pour une raison que j’ignore, je ne veux pas donner l’impression de fuir la situation. Et si on jouait encore un peu…

Elle me regarde. Sans se départir de son sourire moqueur, elle croit que je vais m’empresser de rentrer dans la chambre. Je reste pourtant debout devant l’entré, sans saisir le code numérique de la chambre qui fait office de clef.

- Qu’est-ce que tu attends ? demande-t-elle un peu étonnée. Vite, des ouvriers vont venir.

Je m’en fiche des ouvriers. Elle s’est moquée de moi, et ça ne se fait pas. En vérité, je m’en fiche aussi, mais moi et mon excitation n’avons pas fini de jouer. Je la regarde.

Tu trouve cette situation comique ? Tu crois que tu peux te moquer de moi ainsi ? Elle s’étonne un peu de mes propos.

- Non mais… dépêche-toi, ils vont arriver…

Peu importe, qu’ils viennent. Je ne laisserai croire à personne que je me défile. Tu va payer le fait de me prendre pour un trouillard.

L’idée qui me vient alors m’excite autant qu’elle m’étonne. J’écoute… pas de bruit autour de nous. O.K. ! Je saisis le nœud de ma serviette, le défait et laisse tout tomber à mes pieds. Il faudra que je fasse des tests, mais je crois qu’il m’est humainement impossible de bander plus fort qu’à cet instant. Ma chérie, elle, ouvre de grands yeux ronds.

- T’es fou !

Oui, de toi, mais pour l’instant je le garde pour moi. En ce moment, c’est toi qui es folle de croire que je ne sauterai pas sur le moindre prétexte pour te mettre une bonne fessée.

Nu comme un vers, bandant comme un taureau (c’est mon signe astrologique, n’y voyez nullement une comparaison), je laisse tomber mes affaires et ma trousse de toilette, je la saisi par la taille, la retourne, la plaque contre la porte. Elle pousse un petit cri, essaie de se défendre mollement, mais c’est trop tard. Je passe ma main sous son peignoir, lui soulève jusqu’aux épaules, lui attrape les fesses et les claques avec autant de vigueur que sous la douche. Elle essaie de se débattre avec énergie le premier quart de seconde, avant de comprendre qu’elle ne peut échapper à la situation.

Dans le couloir de l’hôtel, prête à se faire surprendre à chaque instant, une fille se fait fesser contre la porte de sa chambre. C’est ce moment précis qu’ont choisi la Peur et la Honte pour inviter l’Excitation à leur table.

Je m’affaire sur son cul, méthodique. Cette fois, je la punis en sachant pourquoi. Je garde en même temps l’oreille tendu. Tiens, des pas approchent! Notre chambre est à un croisement de couloir. Il suffit aux propriétaires de ces pas de passer par là, et nous serons découverts. Prendrais-je ce risque ?

Non, quand même pas. Les pas se rapprochent pourtant de plus en plus. Elle les entend aussi.

- Y’a du monde qui arrive, réussi-t-elle à me souffler.

Je fais mine de ne pas l’avoir entendu. Je veux qu’elle ai peur. Mais je ne veux pas que cette peur dépasse les deux secondes. Elle n’a pas vu que j’avais déjà composé le code permettant l’ouverture de notre porte.

Une seconde.

Deux secondes.

C’est bon. D’un coup de pied j’ouvre la porte. Je la pousse à l’intérieur, ramasse vite nos affaires qui traînent au sol, et pénètre à mon tour dans la chambre au moment où deux ouvriers tournent dans notre couloir.

J’ai un peu tardé. Je crois qu’ils m’ont vu les fesses.

- T’as vu ça ? entends-je de l’autre côté de la porte. Y’en a qui s’en font pas !

Bon, c’est pas grave. Ca leur fera un souvenir. J’aurais dû aller un peu plus vite, c’est tout. Tout comme j’aurai dû me rappeler, au moment de cogner dans la porte, que je n’avais pas de chaussures. Aïe. La douleur n’est qu’un état d’esprit.

Je fais bonne figure, et reporte mon attention vers ma chérie.

Elle est toujours habillée, je suis toujours nu.

Je lui demande de retirer ses vêtements. Instinctivement, elle se tourne pour le faire. Non, ma chérie, reste bien face à moi, et prends tout ton temps.

Elle s’exécute, sans un mot. Une fois son effeuillage achevé, elle reste droite comme un i, immobile. Je l’admire. Elle paraît frêle et vulnérable ainsi. J’ai envie de verser une petite larme tellement je la trouve belle, mais ça n’irai pas avec mon rôle de dominateur.

Après la danse, après la peinture, place au théâtre.

Une fois de plus, nous sommes les artistes principaux. Je m’approche du lit, m’assois dessus et lui demande d’approcher. Elle m’obéit, docile, évitant tout de même de croiser mon regard. Elle n’est pas à deux centimètres de moi que déjà je l’attrape, la renverse sur mes genoux, et lui flanque la fessée qu’elle mérite.

Je reprends mon alternance. Claques et caresses. Ces fesses sont toutes rouges et ma queue essaie de se tendre au maximum pour voir ça, sans vraiment y arriver.

Rajoutons une variante. Je la préviens que je vais lui en donner encore 20. Elle devra les compter elle-même, pour être sûre de bien suivre.

"CLAC ! ".

- Ouch… une.

Non ma chérie, je préfère que tu fasses un compte à rebours. On recommence. "CLAC ! ".

- … Vingt...

"CLAC ! "

- di-i-ix-neuf…

Ne te trompe pas mon cœur, sinon je serai obligé de recommencer.

Ma main répète ses gestes calculés, comptés avec soin.

- Onze…

Le jeu va bientôt se terminer. Toute bonne chose à une fin. Tant pis, ce sera pour mieux le recommencer.

- Six…

Son postérieur est bien rouge. Je ne souhaite pas aller jusqu’à lui donner des bleus, ce n’est jamais mon objectif.

- T-t-trois…

Et puis, je suis aussi humain. A force de claquer, même en essayant d’y mettre tout mon talent, je commence à avoir mal à la main moi aussi. Je me demande si ma paume ne va pas avoir la même teinte rougeâtre que son magnifique cul.

- Quatr… non, deux. Deux !

Miséricorde ! Une erreur ! Si proche de la fin, quelle fatalité !

- Deux ! J’ai dit deuuuuuuux !

Trop tard ma chérie. J’oublie la douleur naissante de ma main en me concentrer sur celle de mon pied. Je la soulève de mes genoux et les mets à plat ventre sur le lit. Je l’enjambe, m’assois sur son dos en retenant mon poids. Elle est coincée. De nouveau, pour ne pas avoir été assez attentive, je lui martèle le postérieur. Une claque, deux claques, plein de claques. Elle se débat mais rien n’y fait. Je change de position, me dégageant d’elle. Je lui prends la taille, la retourne sur le ventre, lui saisis les mollet et les ramène au dessus de sa tête. Toute offerte, je recommence le même manège, ses fesses offertes et ses lèvres gonflées de plaisir coquin, interdit, honteux, soumis, mais si bon.

Je la fesse, la punie, la claque, moins fort, mais plus vite. Elle essaie de se protéger avec les mains, mais s’y prend mal. Je lâche ses jambes, la libère, mais pour mieux l’emprisonner encore. Je la retourne une nouvelle fois, comme une crêpe dont on attend de goûter toute la saveur. Je lui intime de se mettre à quatre pattes. Elle n’est pas contrariante et le fait. Quelle gentille fille ! Je viens alors m’agenouiller face à son visage, sexe dressé. Elle sait ce qu’elle doit faire. Elle commence à le prendre en bouche, veut s’aider de ses mains, mais je refuse. Je la regarde faire, l’excitation à son summum, proche de la crise cardiaque. Je lui attrape les cheveux d’un geste brusque et rapide, mais je fais pourtant très attention de ne pas lui faire mal. Je n’oublie pas que la domination, dans notre couple, est un jeu, une simulation du rapport de force. Sa crinière ainsi en main, je lui dicte les mouvements de va-et-vient qu’elle doit faire avec ma queue en bouche.

Je tends mon bras libre vers ses fesses. Il n’est pas suffisamment long pour que je puisse encore lui tanner le cul, mais ce n’est pas grave, car ce n’est pas mon objectif. Doucement, avec l’index, je commence à lui masser l’anus. Légèrement, sans appuyer, juste pour lui indiquer ma présence. J’allonge les phalanges pour récupérer un peu de sa mouille, puis me sers de son liquide pour venir lubrifier son petit trou.

Je me rends compte que de synchroniser ses mouvements de tête avec un bras, et de lui lubrifier l’anus avec l’autre n’est pas très facile. Tant pis. Je n’ai plus de sang dans le cerveau, mes neurones tournent à sec, mais ils vont devoir se débrouiller pour fluidifier mes mouvements.

Après quelques minutes, quand je la sens bien prête, j’enfonce mon doigt. Je la sodomise avec mon index, doucement, donnant des mouvements de pistons doux. Elle est bien lubrifiée, j’aventure un autre doigt, aussi prudemment que possible. Trop pencher en avant pour donner la bonne courbure à mon index et majeur, mon équilibre devient précaire. Mais ses petits gémissements m’intime que je dois tenir le coup. Je lui lâche la tignasse pour plus de prudence, lui ordonnant de ne pas arrêter de me sucer.

Les trois arts se sont confondus : le ballet de mes mains et celui de sa langue, la peinture rouge de ses fesses, et le jeu des deux acteurs, interprétant avec merveille la scène de la domination et de la soumission. Cool ! Ce n’est pas à l’Olympia qu’on verra ce spectacle.

Maintenant, quelle décision prendre ? La laisser continuer et jouir dans sa bouche pendant que je lui doigte le cul ? Non, ce n’est pas mon objectif. Doucement, je retire mes doigts, puis me retire de sa bouche. Je la prends par les épaules et l’allonge sur le dos. Sauf que cette fois, j’y mets une infinie tendresse.

De nouveau, mes mains passent à l’action, mais dans une autre fonction. De la gauche, je lui caresse le clitoris et ses grandes lèvres. De la droite, je parcours les lignes de son corps, commençant par les seins, que je pelote amoureusement. Je remonte vers son cou, tendrement, m’étend sur ces épaules, et reviens vers sa poitrine dont les tétons pointent généreusement vers le plafond. Ma paume droite s’affaire sur tout son torse, tandis que la gauche la masturbe sont des gémissements de plaisir de plus en plus long, de plus en plus fort.

Bientôt le côté droit de mon bras ne me suffit plus, j’ai besoin d’y ajouter mes lèvres. Ses seins dressés sont une invitation à mes lèvres, que je m’empresse d’accepter. Je me penche, l’embrasse avec fougue, puis vient lui sucer l’auréole de ses pointes. Ma langue joue avec leur bout gonflé de plaisir. Je goute tout, Ses seins, ses épaules, son cou, son ventre, le contour de son nombril, tout ce qui me passe sous le nez. Je mélange les petits léchouilles et les baisers sur sa peau salée. Après la sauvagerie, je me fais le plus doux possible.

Ma main droite reprend son travail de malaxation sur ces seins, tandis que ma bouche vient définitivement remplacer ma main gauche sur son sexe. Mes lèvres indiquent le chemin et ma langue le parcours. Le buccal a remplacé le manuel, et elle ne semble pas s’en plaindre. Je la fouille de ma langue, chaque recoin de sa caverne, de son petit bouton à ses grandes lèvres. Je descends jusqu’à son anus. Je sais qu’elle aime ça. Je lui ai fait mal auparavant, il est temps de lui procurer le plus grand bien. Je la goûte, elle tord le bassin, pousse des cris de plaisir. Ma langue devient mon outil principal : pénétration, sussions, adoration.

Mes mains reviennent s’ajouter à ma bouche, alternant la pression sur les endroits qui l’a font le plus gémir. Puis mes doigts rentrent en elle, fouillant son ventre comme un écrin magique rempli de pouvoir. Sa respiration s’accélère, ses cris honorent mes gestes, plus rapide, plus haletant… et le gémissement suprême arrive. Presque un cri.

Elle est prise de soubresauts et resserre un peu les cuisses. Des cris plus légers suivent. Je sais ce que cela signifie, pas besoin d’avoir fait de grandes études pour le comprendre. Je pose ma main tout le long de son intimité, et lui laisse reprendre ses esprits. Je la surveille quelques secondes. Quand je juge le moment venu, je viens me coucher contre elle, et la serre dans mes bras. Je lui caresse le dos, les cheveux, lui fait mille petits baisers.

Peu à peu, mes caresses se font plus intenses, mes baisers plus langoureux. Il ne faut pas attendre longtemps avant qu’elle se sente de nouveau prête à un autre orgasme. Sauf que cette fois, il sera mélangé au mien.

Caresses manuelles, caresses buccales, notre jeu reprend à zéro, mais moins longtemps. Nos sexes sont prêts à se rencontrer. Je me place au-dessus d’elle, tandis qu’elle soulève les jambes. Je saisi ma queue à pleine main puis titille son clitoris et sa fente avec mon gland. Après ce dernier préliminaire, enfin je m’enfonce en elle.

Je regarde mon sexe disparaître et réapparaître dans le sien. Mes mouvements se font d’abord lent, puis plus rapides. Nous sommes tous les deux au summum. C’est cependant toujours moi le chef d’orchestre, décidant de nos positions. Le légionnaire pour commencer, classique. Mais notre cadence s’accélère et parcours d’autres horizons déjà expérimenté. Levrette, Amazone, position d’Andromaque, la brouette Thaïlandaise, assis, debout, couché…

Puis la touche finale, le feu d’artifice clôturant le tout. Moi qui explose, à bout, ne pouvant plus me retenir. J’éjacule en elle, dans le bonheur le plus total.

Fin du spectacle. Clôture du rideau. Le spectacle était bien. Nous y reviendrons.

La nuit est déjà bien avancée. Elle est à côté, endormie, les poings fermés et la bouche légèrement entrouverte. Sa peau brille encore légèrement, recouverte d’une très fine pellicule de sueur. Je la regarde, elle est belle.

Merci pour ce cadeau d’anniversaire ma chérie. Je viens d’avoir 32 ans, quand toi n’a pas encore dépassé le quart de siècle. Mon caractère n’est pas toujours facile, je le sais bien et en suis désolé. La vie m’a donné des baffes qui m’ont fait des bleus qui ne guérissent pas, comme tant d’autres. J’ai tout donné à des gens qui ensuite n’ont pas hésité à me trahir. Ca vaccine contre la naïveté, et engage à la méfiance. Peut-être qu’un, jour je t’expliquerai pourquoi j’ai dû mal à faire confiance aux gens. Je t’expliquerai pourquoi pour moi une parole donnée et plus important que tout. Oui, peut-être qu’un jour, je te le dirai tout ça. Souvent, je me demande aussi à quoi tu pense quand reviens le soir. Tes sourires renferment quels espoirs ? Que doit-on lire dans la petite douleur que tu as dans le regard ? Hum… Je me pose sans doute trop de questions. Mais en ce moment, en te regardant allongé près de moi, en me rendant compte combien je t’aime, une seule me vient à l’esprit…

- Ma chérie ? Tu fais quoi ces 70 prochaines années ?